

## La fin de l'Analytique

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb037\_f0898

SourceBoite\_037-44-chem | Kant. Beaufret.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Kant, Immanuel](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 26/03/2020 Dernière modification le 23/04/2021

---

La fin de l'Analytique. 2 chat  
: de la distinction du objet en phéno et noumén  
= de l'amphibologie du concept de la raison

En 1763 K découvre que l'ontologie n'est  
pas étendue sur la vieille logique. Au sujet de  
la log. transc<sup>te</sup>, il faut passer par la D. de 70,  
on voit tout cas de la distinction du sensible de  
de l'intelligible et un but en elle de confusion et de clarté.  
La D. distingue le noumén, objet de l'entend<sup>t</sup>,  
et le monde sensible avec la forme a priori - les mots  
regardent le monde sensible, pas le monde intelligible.  
Ds la K. R. V le noumén ne peut avoir quel sens  
positif, pas que en 70 le noumén a un sens positif.

Deffort fait avant la K. R. V, s'il opposait entre la  
logique et le réel, devait trouver à la vérité et  
à la logique, log. transc<sup>te</sup>. de rôle du noumén  
dans la réalité que nous en avons en nous qd nous  
en avons la phéno.

3 usages de la pensée



logique  
transcendantale  
empirique

La logique est purement formelle : possible lorsqu'il  
n'y a aucune chose ; elle n'est pas la pensée et  
objet réel, c'est la pensée même (propre à l'usage  
de la pensée réelle : la pensée que la pensée, non son objet)



L'usage transc<sup>nd</sup> est celui de l'objet empir<sup>q</sup> (cf. par  
à Bech: "j'ai découvert que tu es mort. et [si] tu  
rapport de la représentation [à son objet] mort.  
de l'accord de la sensibilité de l'objet et de la forme de  
l'objet. L'usage empir<sup>q</sup> de la sensibilité consiste  
à saisir la mort. L'usage transc<sup>nd</sup> est être limité  
à l'empir<sup>q</sup> - l'objet transc<sup>nd</sup> est X

L'usage empir<sup>q</sup> borne l'usage transc<sup>nd</sup>

Dis la 1<sup>ère</sup> et, de l'usage de l'objet transc<sup>nd</sup>, à regard  
de la reconnaissance de l'objet transc<sup>nd</sup> de tout<sup>q</sup>  
est être que chose empir<sup>q</sup>. Et que l'objet est y<sup>de</sup>  
que chose, il faut que l'objet ait rapport à l'objet;  
emp<sup>q</sup> implique l'usage de l'objet par rapport  
au sujet. Mais avec cette transc<sup>nd</sup> seule, l'usage  
à la mort et c/à - l'usage se prend en empir<sup>q</sup>  
le résultat de un sens - D'où le transc<sup>nd</sup>.

Il faut que l'objet soit transc<sup>nd</sup> et la c/à  
empir<sup>q</sup>, et l'usage transc<sup>nd</sup> -

A l'objet empir<sup>q</sup> ne donne l'usage X; de à  
X l'usage de la sensibilité qui utilise l'usage.  
L'objet transc<sup>nd</sup> est l'usage de la mort; c'est lui qui peut  
donner à nos concepts empir<sup>q</sup> l'usage; c'est lui  
qui leur confère / un / sens de c/à.